

Si la yole m'était contée

Désormais traditionnelles, les courses de yoles rondes sont un moment sportif de l'année martiniquaise. Pourtant, ces esquifs à voiles carrées ont une histoire peu connue par le grand public.

Du fait de son insularité, la Martinique a toujours eu des pêcheurs et, le tempérament aidant, des joutes nautiques : l'embarcation la plus rapide, le meilleur équipage et le meilleur barreur.

On ne retrouve pas tellement dans l'histoire, de concours de pêche, comme on en rencontre dans les autres pays. La pêche, c'est le travail, une activité solitaire qui n'a rien à voir avec le jeu. Par contre, lors de fêtes patronales, en se rendant sur les lieux de festivités, les équipages se lançaient des défis, ensuite largement commentés autour du punch.

C'était l'époque de la marine à voile, et les embarcations étaient toutes des gommiers. Une appellation due au gommier blanc avec lequel on fabrique ce bateau hérité des Caraïbes. Au fil des temps, les courses s'institutionnalisèrent et les anciens parlent encore d'équipages célèbres comme « Nelly » du Robert ou « Bien-Aimé » du François : ce sont les ancêtres des yoles.

La yole ronde naît sur la côte Atlantique

Allant de plus en plus loin au large, les marins-pêcheurs augmenteront leur surface de voile et se rendront compte que le gommier n'est pas adapté à une forte voilure. Plus la surface de voile est grande, plus le gommier devient instable. À cela, il faut ajouter la disparition progressive et inéluctable en Martinique, de l'arbre servant à construire cette embarcation traditionnelle.

De ce double constat germera l'idée de construire un nouveau type de bateau de pêche. D'une longueur de six mètres et demi, le nouvel arrivant est baptisé yole (embarcation étroite, rapide et légère comme l'indique le dictionnaire) ; et ronde, par opposition aux yoles à fond plat.

Nous sommes dans la période d'après guerre et toutes les communes littorales de l'île s'équiperont de ces bateaux révolutionnaires, permettant de repousser les limites de Miquelon. Notons que hormis au François, au Vauclin, au Robert et au Marin, communes de la côte atlantique, il n'est pas pratiqué à cette époque de courses de yoles.

Avec la yole, apparaissent de nouveaux charpentiers

Il faudra attendre 20 ans et l'acharnement d'hommes comme Henry Hayot, Théogène Marie-Louise, Dachir Christophe, Albéric Ursulet ou Georges Brival, pour que soit créée en 1972 la Société des Yoles et des Gommiers de la Martinique. Grâce à cette fusion gommiers/yoles, les secondes pouvaient faire leur entrée officielle dans le calendrier des courses nautiques.

Ce faisant, une nouvelle catégorie de charpentiers de marine voit le jour. Des spécialistes de yoles de course, dont certains noms comme Désiré Lamon, Michel Mongin ou Lison Marie-Magdeleine marqueront l'histoire. Des six mètres de long originaux, les yoles dépasseront les dix mètres. La voilure du début en coton, sera remplacée par le nylon, allégeant ainsi le poids de cette « formule un » de la mer.

On est alors bien loin de l'ancêtre gommier (fût-il de course) !

Après une dizaine d'années de maturité, les yoles prendront leur indépendance en créant le 30 janvier 1981 la Société des Yoles Rondes de la Martinique.

Au mois de mai 1985, cette association reçoit un agrément ministériel et peut dès lors organiser le premier tour de la Martinique des yoles. Compétition dont la particularité est de ne regrouper

que des embarcations à une voile, dont le mât est placé à l'avant, elle est désormais le temps fort de la saison sportive.

Il était une fois : la Société des yoles rondes

En 1972, un groupe de passionnés parmi lesquels Georges Brival, François Émica, Henri Hayot, Albéric Ursulet et Bernadin Loiseau, décident de créer la société des Yoles et des Gommiers de la Martinique.

Grâce à François Émica, journaliste historique de R.F.O, naît l'idée de la création d'une société officielle ; avec des règlements et une discipline. Il y croit et contacte toutes les instances, pour les rallier à son projet. Il écrira à toutes les communes côtières susceptibles d'organiser des régates de yoles.

Bernadin Loiseau sera la cheville ouvrière des premiers statuts déposés en préfecture de la société des yoles et gommiers de la Martinique. Il aura à cœur, l'adoption et la mise en application par cette association du premier règlement à s'aligner sur les règles de navigation internationale. Pour la petite histoire, Bernadin Loiseau a été le premier correspondant régulier du quotidien France-Antilles, de 1971 aux années 90 (peu avant son décès). Le premier à promouvoir, non seulement la yole mais aussi les gommiers. En outre, pendant longtemps, ce passionné a également relaté les régates d'avirons.

Georges Brival sera le premier président de la société déclarée officiellement. Le 24 février 1972, lors de l'assemblée générale extraordinaire qui se tenait au François il faisait ce commentaire, devenu célèbre : « Il y a huit ans, j'ai eu l'occasion d'organiser les premières régates à Sainte-Anne, puis à Sainte-Luce, où, de mémoire d'homme, aucune manifestation sportive n'avait attiré tant de monde ».

Petite histoire de la grande histoire

1985 : premier tour officiel des yoles rondes. 19 ans plus tôt, 12 pionniers avaient tenté l'aventure.

Mai 1966. « Mouette », « Frisson », « Odyssée » et « Etoile », quatre yoles plates de 7,50 m partent du Centre nautique du François pour boucler le Tour de la Martinique.

Quatre patrons et huit équipiers : Marcel Exilie (patron) aidé d'Édouard Exilie et de Georges Faula ; Jean Dormoy (patron) aidé d'Alain de Wouves et de Marcel Bon Saint-Come ; Jacques Viviers (patron) aidé de Jean-Michel Asselin et Guy de Lucy ; Claude Bocharel aidé d'Henri Hayot et Henri Ursulet.

La première étape consiste à rallier Trinité, ce qui est fait sans trop de difficultés, bien que les embarcations aient tendance à « piquer du nez ». Le lendemain, il faut arriver au Prêcheur ! Tous y parviennent, avec plus ou moins de mal. La troisième étape prévue est Fort-de-France.

Moins éprouvante que celle de la veille, elle est pourtant mémorable : pour cause de « troisième mi-temps ! » foyalaise. Celle qui ravagera les organismes déjà fatigués ! Pour atteindre Sainte-Anne le lendemain, les équipages lutteront 10 heures durant : à proximité du Rocher du Diamant, les courants contraires sont redoutables.

Après 5 jours d'efforts, « Odyssée » arrive en grand vainqueur au François, terme de ce premier Tour de la Martinique.

Un pur produit local

La yole de course n'est pas un bateau comme les autres. Sur une quille, liée solidement à l'étrave et à l'étambot (extrémités du bateau), sont fixées des membrures de forme arrondie, sur lesquelles sont cloués les bordés. Ces derniers sont calfeutrés, puis mastiqués pour l'étanchéité.

Toutes les pièces du bateau sont coupées à la hache. Mais si la coque et les membrures sont tirées de la forêt martiniquaise (le plus souvent du poirier), la quille et le bordé sont bien souvent faits en angélique ou en teck de Guyane.

Il faut des mois pour fabriquer une yole, ce qui explique son coût important.

L'équipage fait la différence

Dépourvue de gouvernail, la yole a une pagaie que le barreur (patron du bateau) manœuvre, assisté de deux hommes : les « cordes ». Situés à l'avant du bateau, amarrés à des cordages fixés au mât de la grand-voile, ils annoncent les rafales et indiquent la position des concurrents.

Les manœuvres de rappel, elles, consistent à garder l'équilibre et la stabilité du navire. Cinq hommes, se tiennent en équilibre sur de longues perches (bois dressés), coincées à l'intérieur de la yole, sous la lisse du bordé sous le vent.

Difficile dans ces conditions, de dire au départ d'une course que tel ou tel membre de l'équipage sera chargé des manœuvres d'écoute ou de rappel ! La polyvalence est de règle.

©Éric Hersilie-Héloïse